

Dr Robert Chisholm, Amos : Le lion a rugi, qui n'aura peur ? Session 8 : Amos 9:7-10, Secoué dans un tamis, Amos 9:11-15 : Une fin heureuse

Voici l'enseignement du Dr Robert Chisholm sur le Livre d'Amos. Amos : Le lion a rugi, qui n'aura peur ? Voici la séance 8, Amos 9:7-10, Secoué dans un tamis. Amos 9:11-15, Une fin heureuse : Le sang et le fer poussent, lavande et roses.

Le sang et le fer donnent naissance à des tons lavande et roses. Eh bien, pour notre dernière leçon sur Amos, nous allons reprendre au chapitre 9, verset 7, là où nous nous étions arrêtés, et cette section, je la qualifierais de « secouée dans un tamis ». Vous comprendrez pourquoi je dis cela en la lisant.

Et donc le Seigneur dit aux Israélites, et je pense qu'il y a un peu de contexte ici. Israël, c'est le peuple de l'alliance du Seigneur. Ils ont été délivrés d'Égypte.

Le Seigneur est venu à eux au Sinaï et leur a donné la loi et l'alliance. Ils sont donc conscients d'être son peuple privilégié. Mais cela peut parfois poser problème, car on peut tenir les choses pour acquises. Ils se rebellaient contre le Seigneur et péchaient, et je pense qu'ils pensaient être à l'abri du jugement simplement parce qu'ils étaient son peuple. Jérémie sera confronté à ce problème plus tard dans sa carrière.

Les gens pensaient simplement que le Seigneur habitait Jérusalem. Il ne détruirait jamais la ville, et Jérémie répondait : « Oui, il le peut et il le fera. » Et je pense que cette mentalité est peut-être présente ici.

Même s'ils sont païens, ils pensent peut-être que nous sommes spéciaux. Eh bien, le Seigneur va leur couper l'herbe sous les pieds. N'êtes-vous pas, Israélites, comme les Éthiopiens ? déclare le Seigneur.

« Cush » se trouve en Éthiopie. C'est ainsi qu'on le traduit parfois. On parle donc de gens vivant en Afrique.

Pour l'ancien Israël, c'était à la limite de leur monde connu. Vous êtes donc pour moi comme ces lointains Cushites qui paraissent différents. Ils savaient qu'ils avaient des contacts avec ces peuples, déclare le Seigneur.

N'ai-je pas fait sortir Israël d'Égypte ? Oui. Vous savez, vous êtes mon peuple de l'alliance. Je vous ai fait sortir d'Égypte, mais j'ai déplacé des gens depuis longtemps.

Les Philistins de Caphtor. C'est de là qu'ils venaient. Et les Araméens de Kir.

Souvenez-vous de l'oracle araméen, celui contre les Araméens au chapitre 1. L'un des jugements était : « Je te ramènerai à Kir, pour t'envoyer en exil à Kir. » On ne sait pas exactement où se trouve Kir, mais c'est de là que les Araméens ont migré.

Ainsi, le Seigneur dit en substance : « Je déplace les gens. Je contrôle toutes les nations. Je ne suis pas une divinité locale. »

Je contrôle toutes les nations et, providentiellement ou parfois directement, je déplace les gens d'un endroit à un autre. Ainsi, d'une certaine manière, vous n'êtes qu'une des nations de la terre sur lesquelles j'exerce mon contrôle. Vous n'êtes pas forcément spéciaux, surtout lorsque vous agissez comme les nations païennes et ne vous conformez pas aux exigences de mon alliance.

Alors oui, j'ai fait sortir Israël d'Égypte. J'ai fait sortir les Philistins de Caphtor et je les ai amenés ici. J'ai fait sortir les Syriens de Kir.

Et d'une certaine manière, vous n'êtes pas différents des Koushites. Et j'ai un contrôle souverain sur vous. Ainsi, avec ce fondement posé, vous ne pouvez pas compter sur le fait que vous êtes mon peuple d'alliance spécial pour vous attendre à être à l'abri du jugement si vous agissez mal.

Certes, les yeux du Seigneur souverain sont fixés sur le royaume pécheur. Je le détruirai de la surface de la terre, mais je ne détruirai pas entièrement la descendance de Jacob. Je le détruirai donc de la surface de la terre.

Cela paraît assez sévère, mais il nuance : « Je ne le détruirai pas totalement. » Et en hébreu, il utilise une construction emphatique : « Hashmid, Hashmid, détruire, je ne détruirai pas. » Et il le nie.

Donc, ce ne sera pas le cas, c'est clair. Je ne vais pas le détruire totalement. Les descendants de Jacob le déclarent, l'Éternel.

Ce que le Seigneur déclare ici, c'est qu'il y aura un reste. Et c'est un thème important de l'Ancien Testament. D'ailleurs, il y a de nombreuses années, un érudit, Gerhard Hasel, a écrit un livre sur le thème du reste dans l'Ancien Testament.

Et donc, oui, Dieu préservera toujours un reste. Et ce schéma remonte au déluge, où le Seigneur a annoncé qu'il viendrait détruire la terre. Mais ensuite, dans Genèse 6, il y avait cet homme, Noé, qui suivait le Seigneur.

Une minorité incroyable. Mais le Seigneur remarque Noé et lui épargne la vie. Et, de manière collective, collective, la famille de Noé est épargnée avec lui.

Il y a donc toujours un reste de foi. Le Seigneur ne se contente pas d'éliminer les pieux. Le livre d'Habacuc traite de cela.

Habacuc, nous en avons parlé dans une conférence précédente, je ne m'étendrai donc pas là-dessus, mais Habacuc parle de ce genre de choses, du jugement qui arrive, et Habacuc est très préoccupé. Mais le Seigneur lui assure : « Non, je veille toujours sur les justes et je préserverai un reste de justes pour servir mes desseins. » Et donc, Seigneur, ce discours de jugement atteint ici son apogée.

C'est un jugement assez sévère, mais le Seigneur y ajoute le thème du reste, ce qui va jeter un joli pont vers la fin heureuse qui arrive au chapitre neuf, verset 11. Car je donnerai l'ordre, et je secouerai le peuple d'Israël parmi les nations. Ce sera donc un exil.

Lorsqu'on secoue le grain dans un tamis, pas un caillou ne touche le sol. On ne sait donc pas exactement à quoi ressemblait ce tamis. Va-t-il recueillir le grain et laisser la balle retomber, ou l'inverse ? Quoi qu'il en soit, un tamis sera utilisé, et il séparera le grain de la balle, quelle que soit notre conception.

Et ce sont les justes qui seront préservés, car remarquez au verset 10 : tous les pécheurs, tous les pécheurs de mon peuple, mourront par l'épée. Tous ceux qui disent que le malheur ne nous atteindra pas, disent... et c'est cette mentalité qui a poussé le Seigneur à dire au verset 7 : « Vous, Israélites, êtes pour moi comme les Éthiopiens. Je peux les déplacer, je peux les juger, et je vous ferai la même chose. »

Vous ne serez pas à l'abri du jugement. Et voyez, cette citation de leurs paroles à la fin du verset 10 montre qu'ils pensaient ainsi. Le Seigneur va donc les juger.

Leur statut de peuple de l'alliance ne les protégera pas de cela, mais le Seigneur préservera un reste. Donc, si tous les pécheurs de mon peuple mourront, cela suggère que les non-pécheurs de son peuple seront préservés. Le tamis fera la distinction entre les deux.

C'est donc un thème très important dans l'Ancien Testament et la Bible. Dieu préserve un reste. On le retrouve dans divers genres.

Psaume 37 : Le Seigneur va juger le pays. Lorsque la fumée se dissipera et que le jugement sera terminé, les justes habiteront le pays. Nous le voyons ici, là et partout. C'est très encourageant de savoir que, dans un monde très incertain, nous vivons dans un monde où je dois croire que Dieu juge.

Nous ne pouvons pas en être sûrs, nous n'avons pas de prophète, mais je suis presque certain que Dieu intervient toujours dans son monde et qu'il continue de

juger. Mais nous n'avons rien à craindre. Nous sommes en sécurité dans le Seigneur Jésus-Christ.

Il nous protège, il nous protège de toute souffrance. Habacuc s'attendait à souffrir, mais en fin de compte, rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu en Jésus-Christ. Il s'agit donc d'un tournant positif, et les érudits qui prétendent que les versets 11 à 15 ne viennent pas d'Amos, parce qu'Amos ne le pouvait pas, ne confondent pas jugement et salut. Ils passent à côté de ce qui se passe aux chapitres 9 et 10.

Il y a un signal, un signal positif, donné ici. Mais avant de plonger dans cette fin heureuse, résumons le principe de cette section, du chapitre 8 verset 4 au chapitre 9 verset 10. C'est le jugement de Dieu que nous apprenons ici, tragiquement amer.

Pour certains, ce sera comme perdre un enfant unique. Ce sera approprié, la punition sera proportionnelle au crime, elle sera inévitable et elle sera discriminatoire, et c'est là son aspect positif. Elle sera discriminatoire.

Passons maintenant à la dernière partie du livre, que j'ai intitulée Une fin heureuse, et qui porte d'ailleurs un sous-titre : Sang et fer surgissent, lavande et roses. Ce titre m'est venu d'un célèbre spécialiste de l'Ancien Testament, Julius Welhausen, un érudit du XIXe siècle, qui affirmait que la fin d'Amos ne pouvait venir d'Amos, car il y a eu sang et fer, jugement, sang et fer, tout le livre, et maintenant lavande et roses, une fin heureuse. En fait, c'est assez facile à réfuter.

Je suis en profond désaccord avec Welhausen et d'autres qui nient qu'Amos ait pu écrire cela. La raison pour laquelle je suis en désaccord avec eux est que, oui, c'est un changement radical par rapport à ce que nous avons connu. Nous avons le jugement et maintenant le salut, mais je le retrouve ailleurs chez les prophètes. Amos est différent du point de vue où tout est jugement jusqu'à présent, puis cinq versets à la fin, avec peut-être une petite allusion aux versets 9 et 10 à quelque chose de meilleur à venir.

Il fait ce geste, mais d'autres prophètes le font aussi. Il y a ces structures en panneaux dont j'ai parlé : jugement, salut. Par exemple, dans Ésaïe, chapitres 1 à 12, la première partie du livre d'Isaïe, il y a un jugement sévère, un peu de salut aux chapitres 2 et 4, mais à la fin de cette section, tout est salut.

Nous passons du jugement au salut. On retrouve le même schéma des chapitres 13 à 27, 28 à 35, qui sont les sections principales, puis, aux chapitres 40 à 66, il parle du jugement qui a eu lieu. Il s'adresse aux exilés du futur.

Il se projette dans le temps et leur parle comme s'il était là, mais il parle du jugement comme d'un événement passé. C'est un passage très positif du livre. Les desseins

ultimes du Seigneur pour son peuple se réaliseront. On lit Osée, et c'est un va-et-vient : jugement, salut, jugement, salut.

Choisissez n'importe quel prophète, Michée, et vous observerez le même schéma. Encore une fois, Amos est unique car il n'est pas aussi complexe de juger, ce n'est pas comme un pendule oscillant d'avant en arrière, jugement, salut, jugement, salut. C'est juste jugement, puis salut, et cela trouble certaines personnes.

Cela ne me dérange pas vraiment. Un autre principe que je retrouve chez les prophètes et dans la Bible est que le jugement, ironiquement, est souvent la voie du salut. Les choses doivent empirer avant de s'améliorer.

Le jugement de Dieu a un caractère purificateur. Le Seigneur exerce donc son jugement afin de créer un reste juste et de l'utiliser pour accomplir ses desseins. Le jugement est donc purificateur et va donc de pair avec le salut. Ces deux idées ne sont pas contradictoires.

Ils vont de pair. Le jugement contribue au salut. L'exemple ultime, c'est Jésus.

Il doit endurer le jugement de Dieu, la punition divine pour nos péchés. Mais qu'est-ce que cela apporte ? Ironiquement, cela apporte le salut. Ces thèmes sont donc relatés dans l'Ancien Testament, et de plus, Amos ne fait que s'appuyer sur Moïse.

Il s'appuie sur Moïse, et même sur Salomon dans 1 Rois 8, mais passons maintenant au Deutéronome, chapitre 30, versets 1 à 10. Je n'ai pas lu autant d'autres passages, mais je veux lire celui-ci, car je le trouve vraiment important. Au-delà de ce que nous faisons avec Amos, il est essentiel de comprendre les prophètes dans leur ensemble.

Et quand on parle de jugement et de salut, et que cela peut paraître un peu contradictoire, comme s'il s'agit d'un va-et-vient, tout cela trouve son origine dans les paroles de Moïse. Sachez que beaucoup de critiques de la Bible ne croient pas que Moïse ait écrit Deutéronome 30. Ils le placeraient après beaucoup de prophètes, mais tel que le texte est rédigé, voici ce que Moïse dit.

Il exhorte le peuple à obéir à Dieu. Il les avertit du jugement à venir au chapitre 28, et voici ce que Moïse dit. C'est fondamental pour comprendre Amos.

C'est fondamental pour comprendre les prophètes. Quand toutes ces bénédictions et malédictions que je vous ai annoncées s'abattront sur vous, et que vous les prendrez à cœur partout où le Seigneur votre Dieu vous dispersera parmi les nations, il semble que Moïse, ayant vécu avec ce peuple, sache que les malédictions vont s'abattre sur lui. Le Seigneur les bénira, mais ils finiront par arriver au point où le Seigneur devra les envoyer en exil.

Quand ce jour viendra, que vous serez en exil, que vous prendrez à cœur ce que le Seigneur a dit et que vous et vos enfants reviendrez au Seigneur votre Dieu, sachez que la repentance est fondamentale. Vous assumez la responsabilité humaine. La Bible établit un équilibre parfait entre la souveraineté divine et la responsabilité humaine, et le Seigneur ne dit pas ici : « Je change ton cœur. »

Pas encore. Ils en sont arrivés au point où ils regrettent leurs péchés, retournent au Seigneur leur Dieu et commencent à lui obéir de tout leur cœur et de toute leur âme, selon tout ce que je te commande aujourd'hui. Il y a donc une transformation spirituelle qui s'opère ici, et je crois fermement qu'elle ne peut se produire sans l'œuvre de l'Esprit de Dieu.

Je le sais par les Écritures, mais Dieu ne le leur impose pas. Son Esprit agit dans leur cœur et ils y répondent positivement. La responsabilité humaine est donc très forte et fondamentale ici.

Alors l'Éternel ton Dieu rétablira ton sort ou redressera ta situation. La fortune est parfois trompeuse. De quoi parles-tu, d'argent ? Non, c'est lui qui redressera ta situation, qui aura compassion de toi et qui te rassemblera de nouveau du milieu de toutes les nations où il t'a dispersé.

Même si tu es exilé dans le pays le plus lointain sous le ciel, de là, le Seigneur ton Dieu te rassemblera et te ramènera. Il te ramènera au pays de tes ancêtres, et tu en prendras possession. Voilà une allusion à la promesse abrahamique, qui est fondamentale ici.

Il vous rendra plus prospères et plus nombreux que vos ancêtres. Et c'est là que le Seigneur accomplit une œuvre miraculeuse spirituellement, car nous ne pourrions jamais maintenir notre obéissance. Alors, remarquez ce qu'il va faire.

Le Seigneur votre Dieu circonciira votre cœur et celui de vos descendants, afin que vous l'aimiez de tout votre cœur et de toute votre âme, et que vous viviez. Jérémie en parle, et l'Ancien Testament appelle cela la Nouvelle Alliance, où Dieu vient transformer son peuple alors qu'il se repent. Ainsi, la responsabilité humaine est le catalyseur de cette œuvre divine, et ensuite nous avons la souveraineté divine qui crée le peuple.

Et Jérémie dit que vous n'aurez plus besoin de vous exhorter les uns les autres à obéir au Seigneur, car tous obéiront au Seigneur à ce moment-là. Le Seigneur votre Dieu fera tomber toutes ces malédictions sur vos ennemis qui vous haïssent et vous persécutent. Vous obéirez de nouveau au Seigneur et vous observerez tous ses commandements que je vous prescris aujourd'hui.

Alors l'Éternel, ton Dieu, te fera prospérer dans tout le travail de tes mains, dans le fruit de tes entrailles, dans les portées de ton bétail et dans les récoltes de ton sol. Toutes ces malédictions seront levées. L'Éternel prendra de nouveau plaisir en toi et te fera prospérer, comme il a pris plaisir en tes pères, si tu obéis à l'Éternel, ton Dieu, si tu observes ses commandements et ses lois écrits dans ce livre de la loi, et si tu reviens à l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur et de toute ton âme.

Cela revient en quelque sorte au point de départ. Le peuple commence donc par reconnaître qu'il a subi le châtiment de Dieu. Il y aura un reste de justes, et je pense que Dieu est à l'œuvre pour les inciter à le faire, sans les y forcer.

Ils sont responsables, et ils reviennent à Dieu, et Dieu prend la relève. Il les ramène à la terre promise, la terre promise aux patriarches, et il les transforme. C'est exactement ce qu'Amos décrit ici.

Il imagine le jour où la promesse de Moïse se réalisera. Voyons cela en détail. Ce jour-là, donc ce jour-là, lorsque j'aurai préservé le reste grâce au tamis, que j'aurai détruit les pécheurs, que j'aurai purifié par mon jugement, et que j'aurai laissé les non-pécheurs, ceux qui me suivent.

Ce jour-là, voici ce qui va se passer : je restaurerai l'abri de David, j'en réparerai les murs brisés, j'en restaurerai les ruines, et je le reconstruirai comme il était autrefois.

Certains diront : « Voyez, ce ne peut pas être Amos. » Il s'agit d'une époque où le royaume davidique n'existait plus. Cela pourrait être le cas si on le prenait isolément, mais ce n'est pas obligatoire.

Le trône davidique avait connu des temps difficiles. Après les ères davidique et salomonienne, Juda n'avait plus été aussi puissant qu'autrefois, et pouvait donc ressembler à un abri aux murs brisés et en ruines. Or, le Seigneur dit en substance : « Je vais faire revivre l'empire davidique à sa gloire passée. » Il n'est pas nécessaire que ce soit quelque chose qu'il dise après la fin du royaume davidique.

Il pourrait le dire plus tard, avant l'Exil, afin qu'ils possèdent le reste d'Édom et toutes les nations qui portent mon nom, déclare l'Éternel, qui accomplira ces choses. Ainsi, l'alliance davidique va s'accomplir. Dieu a fait des promesses à David dans ce sens, et ces promesses vont s'accomplir. D'autres passages évoquent une époque où Israël vaincra ses ennemis.

Je ne suis pas certain qu'il faille l'accepter. Cela les toucherait, car ils sont entourés de toutes ces nations hostiles, mais si on met cela en parallèle avec d'autres passages de la Bible, je ne suis pas certain qu'il y aura une guerre. David va conquérir les Édomites, les Ammonites, etc.

Je ne suis même pas sûr que ces gens seront là. Je pense donc qu'il y aura un accomplissement essentiel de cela, celui de David. Israël, sous David, redeviendra la nation forte et puissante que Dieu avait prévue.

Plus puissant que les nations qui l'entourent. Mais il utilise des images de guerre. Il faudra attendre de voir comment tout cela se déroule.

Il faudra peut-être réprimer une opposition. Isaïe le décrit également au chapitre 11, lorsque l'empire davidique sera restauré. David a formé cet empire en vainquant des nations hostiles. Il est donc naturel, lorsqu'ils décrivent l'avenir comme l'accomplissement de la promesse de Dieu à David, une sorte de renouveau de David, que l'empire davidique revienne.

Ils vont en parler en termes de victoire sur l'ennemi. Il faudra attendre pour voir. Et oui, je crois que le nouveau David, le David idéal, le descendant de David, Jésus, va régner sur la terre.

Et je pense pouvoir défendre cette thèse à partir de Romains 9 à 11. Voilà où j'en suis. Je sais que d'autres veulent dire que cela concerne l'Église.

Je ne pense pas que ce soit le cas. Un royaume va s'établir. Ésaïe en parle au chapitre 11.

Et David, le nouveau David, va régner sur le pays. Et s'il doit vaincre ses ennemis à un moment donné, qu'il en soit ainsi. C'est peut-être ce que nous voyons dans l'Apocalypse.

Je n'en suis pas sûr, mais Dieu sera fidèle à sa promesse envers David. Cela semble être le cas ici. Il va restaurer la dynastie davidique.

Cela se produira par Jésus, et Jésus régnera sur les nations. Et remarquez les nations qui portent mon nom. N'est-ce pas intéressant ? Quand vous portez ce nom, c'est en hébreu ; ce sont toutes les nations sur lesquelles mon nom est invoqué.

Dans l'Ancien Testament, lorsqu'un nom est invoqué sur quelque chose, cela signifie que vous en êtes propriétaire. C'est une expression idiomatique pour désigner votre propriété. Ainsi, le Seigneur parle de toutes les nations sur lesquelles mon nom est invoqué en ce moment.

Cela concorde avec ce que nous avons vu au début du livre, où le Seigneur vient et dit en substance : « Ces nations sont responsables devant moi. Je pense que, par l'alliance avec Noé, elles sont responsables devant moi. Elles m'appartiennent. »

Ils sont à moi. Et je vais les tenir responsables de leurs actes de rébellion, de leur violation du commandement noéen, selon lequel il faut respecter ses semblables parce qu'ils sont à l'image de Dieu. Cela concorde donc avec ce que le livre sous-entend dès le début.

Il n'est pas une divinité localisée. Toutes les nations portent son nom, et un jour, il étendra son royaume directement sur elles grâce à la renaissance du trône davidique. Ainsi, pour ceux d'entre nous qui sont prémillénaristes, cela fait référence au royaume de Jésus, où il régnera sur la terre dans le futur et accomplira l'idéal davidique.

Mais le prophète n'en a pas fini avec cela. Il a en quelque sorte annoncé que le Seigneur allait intervenir et provoquer un renouveau du royaume davidique. Il décrit maintenant à quoi ressemblerait cette période.

Klaus Westermann, qui a étudié attentivement ces formes de discours prophétiques, qualifierait cela de représentation du salut. Ce n'est pas une annonce du salut. Une annonce du salut dit que le Seigneur vous délivrera, et voici comment il va s'y prendre.

Cela suppose que cela a déjà eu lieu, que le peuple est de retour dans le pays et qu'il bénéficie des bénédictions annoncées par Moïse. C'est donc une image de ce à quoi ressemblera le monde, ou Israël, à cette époque. Lisons-la.

Les jours viennent, déclare l'Éternel, où le moissonneur sera rejoint par le laboureur, et le planteur par celui qui foule le raisin. Du vin nouveau, et c'est du vin, du vin nouveau – pardon, ce n'est pas du jus de raisin, c'est du vin nouveau –, coulera des montagnes et coulera de toutes les collines, et je ramènerai mon peuple d'Israël d'exil. C'est donc un peu l'inverse chronologique.

Il faut qu'ils reviennent avant que cela arrive, mais tout cela arrivera parce que je ramènerai mon peuple Israël d'exil. Ils reconstruiront les villes en ruines et y habiteront. Ils planteront des vignes et boiront leur vin.

Ils cultiveront des jardins et mangeront leur nourriture. J'implanterai Israël sur son territoire, pour ne plus jamais le déraciner. Nous parlons d'agriculture, de plantation et de récolte, et remarquez que le Seigneur prend du recul et dit : « Je vais planter Israël. »

Je vais planter moi-même. Ils semeront et récolteront, profitant de la fertilité que je leur apporte et de la bénédiction que je leur accorde. Mais je les planterai dans leur propre terre, pour ne plus jamais être déracinés de la terre que je leur ai donnée, dit le Seigneur ton Dieu. Je veux retourner à la moisson et à tout cela.

Il nous faut revoir le cycle agricole tel que nous le comprenons. J'ai déjà dit qu'Israël bénéficiait des bénédictions du Seigneur ici. Après être revenu et avoir reconstruit ses villes autrefois désolées, le peupleensemencera ses champs et profiterait d'une récolte abondante, avec une pointe d'exagération. Enfin, il faudra attendre, mais cela me semble exagéré. Avec une pointe d'exagération, une exagération pour mettre l'accent, le Seigneur a imaginé une époque où les récoltes seraient si abondantes que les moissonneurs qui travaillent en avril et mai, la moisson de l'orge, la moisson du blé... oui, les moissonneurs qui ont travaillé en avril et mai seraient encore en train de moissonner alors que les laboureurs qui travaillent normalement en octobre-novembre, selon le calendrier de Gezer, se préparent à travailler, et la moisson n'est même pas encore commencée.

Les vendanges précédentes n'ont même pas encore eu lieu, et les vendangeurs ne peuvent pas tout rentrer avant la reprise des labours. Voilà le tableau. Les vendanges, qui ont normalement lieu en août-septembre, étaient encore en cours lorsque la saison des semis, en novembre-décembre, arrivait.

Alors, vous voyez le tableau ? On a le cycle agricole normal : les semis, la pluie, les vendanges, tout va être bouleversé par la bénédiction de Dieu. Il y aura tellement de récoltes et tellement de raisins qu'ils ne pourront tout simplement pas en tirer profit.

C'est ce que l'on voit ici, et le vin sera si abondant qu'il débordera des cuves et dévalera les coteaux. Rappelez-vous, on rentre les raisins, on les met dans la cuve, on les foule, ou on utilise n'importe quelle méthode, et dès que la peau du raisin se déchire, il commence à fermenter, et c'est donc naturel. Je ne pense pas que le titre alcoolique dépassera 14 %.

C'est ce que j'ai lu, une thèse de Harvard sur la viticulture dans l'ancien Israël. Je crois que ce sont les chiffres avancés par Kerry Walsh, mais quoi qu'il en soit, les cuves seront tellement chargées de raisins lors du pressurage que le raisin coulera des collines et débordera des cuves. C'est l'image qui est donnée ici, une image de bénédiction abondante. Et je pense qu'on pourrait dire qu'à moins de changements radicaux dans le fonctionnement de l'agriculture, il semble que ce soit une exagération pour mettre l'accent sur le sujet. La Bible et les prophètes ont souvent recours à des exagérations exagérées, ce qui ne veut pas dire que c'est faux.

Il souligne simplement l'abondance de la moisson. Lorsqu'il parle de « Je planterai Israël dans son pays, pour ne plus jamais être déraciné de la terre que je lui ai donnée », il suffit de remonter à la Genèse pour découvrir que ce verbe, natan, « donner », en hébreu, est utilisé pour désigner la terre et apparaît dans la promesse abrahamique. Le Seigneur dit alors à Abraham : « Ceci est la terre qui t'appartient », et c'est comme si Dieu lui en donnait le titre de propriété. Il continue d'errer, de vivre d'un endroit à l'autre.

Ce n'est pas encore sa terre, en fait, mais c'est sa terre légalement du point de vue du Seigneur. Car, rappelez-vous, il dit à Abraham que cela n'arrivera pas tout de suite, car le péché des Amoréens n'a pas encore atteint son paroxysme, et donc le Seigneur est juste. Il est patient. Il n'est pas prêt à faire aux Amoréens ce qu'il leur fera plus tard par l'intermédiaire de Josué.

Il va leur donner une chance, mais ils échouent, bien sûr. Le temps est venu pour le Seigneur de remettre le pays à son peuple pour exterminer les Cananéens. En fait, le Seigneur dit dans le Lévitique que le pays va les vomir, et il énumère ensuite des péchés atroces et abominables de nature sexuelle qui vont faire vomir le Seigneur. Il avertit Israël : si vous suivez leurs traces, le pays vous vomira. C'est donc le pays du Seigneur, et le Seigneur, le pays ne peut le tolérer. Non, le pays n'a pas été créé pour accueillir de tels gens, et le Seigneur va donc les exterminer.

La terre, pour ainsi dire, les vomira, et c'est ainsi que la conquête est un jugement sur les Cananéens pécheurs, mais c'est aussi l'accomplissement de la promesse du Seigneur. Il donne alors la terre à Israël. Il a répété cette promesse à Isaac (Genèse 26), puis à Jacob lorsque ce dernier a finalement accepté la promesse.

Nous en avons déjà parlé dans une conférence précédente. Ce pays est ainsi devenu le pays de Jacob, aujourd'hui appelé Israël, et il appartient à son peuple. Nous avons donc ici la promesse du Seigneur de restaurer son peuple, et il le fait en conjonction avec sa promesse à David. J'ai promis à David qu'il régnerait sur ce pays, et j'ai promis à Abraham, Isaac, Jacob et leurs descendants qu'ils occuperaient ce pays. Le Seigneur s'emploie donc à accomplir ses alliances irrévocables, et ce faisant, il accomplit également la vision de Moïse sur la manière dont tout cela se déroulerait. Ils partiront en exil.

Ils subiront les malédictions, mais le Seigneur les ramènera. Et je trouve qu'allégoriser cela et en faire l'Église ou quelque chose du genre est une façon un peu faible de voir le Seigneur accomplir ses promesses, donc je ne m'étendrai pas là-dessus. Ce n'est pas un cours de théologie. Nous avons donc terminé le livre.

Il nous reste un peu de temps, et je pense que c'est important lorsqu'on étudie un livre comme celui-ci, avec autant de détails et de répétitions. Certains de mes amis juifs, lorsqu'ils lisent les prophètes, disent qu'on a l'impression qu'il dit la même chose. Il se répète constamment.

Je dis : non, faisons une lecture attentive. Regardons-le attentivement. Ce n'est pas juste une répétition.

Il y a des nuances et des variations dans le thème. Je pense donc qu'il est bon de revenir en arrière et de réviser. J'aimerais revenir sur les principes que nous avons énoncés, car je vous en ai déjà présenté beaucoup. Revenons donc au début et

parcourons à nouveau le livre. Vous vous souviendrez que dans le premier chapitre, puis dans le deuxième, le Seigneur va exercer son jugement. Il cible le royaume du nord, Israël. Le jour du Seigneur arrive, et ce sera un jour de jugement. Ainsi, dans les sept premiers oracles, nous voyons que Dieu tient les nations responsables de leurs violations de ses normes universelles de moralité et d'éthique.

Une autre chose que j'aime faire lorsque je résume le message des prophètes, c'est de se demander, quand on lit un passage de la Bible : qu'apprenons-nous sur Dieu dans ce livre ou ce passage ? Qu'apprenons-nous sur Dieu ? Je pense qu'il est important de faire de la théologie. La théologie doit en découler. C'est la théologie biblique.

Quels sont les thèmes abordés ici ? Qu'apprenons-nous sur Dieu ? Et puis, nous pouvons aussi nuancer cela. Quel est le lien entre Dieu et les nations, et quel est le lien entre Dieu et son peuple de l'alliance, Israël ? Si vous voulez faire une théologie d'Amos, et j'ai d'ailleurs fait une théologie des petits prophètes, publiée dans un livre en 1992 par Moody Press, ce sont des professeurs de DTS qui ont fait une théologie biblique de l'Ancien et du Nouveau Testament, et j'ai moi-même traité des petits prophètes pour un livre.

J'ai donc réfléchi à la théologie d'Amos, et Dieu tient les nations responsables lorsqu'elles violent ses normes universelles de moralité et d'éthique. Il y a beaucoup à dire là-dessus. Dieu est le Dieu du monde entier et de toutes les nations.

Cela aurait été une déclaration radicale dans le contexte du Proche-Orient antique d'Amos, car chaque nation a sa propre divinité protectrice. Mais non, Dieu tient toutes ces nations responsables. Nous en avons parlé, et je sais que je me répète un peu, mais lorsque nous révisons, c'est ce que nous devons faire, et la répétition est mère d'apprentissage, vous vous en souviendrez.

Dieu tient donc les nations responsables. Il est souverain sur toutes les nations, et Amos le précisera plus tard, car il a créé le monde entier. La souveraineté de Dieu est donc un thème important ici.

Nous apprenons que Dieu est souverain, juste et bon. Il a une norme, et il l'a énoncée à Moïse : « Je veux que tu respectes mon image dans tes semblables. » Si cette image est violée, il en tiendra les gens responsables. Il est donc souverain et a une norme morale, ce qui suggère qu'il est saint et juste.

Nous en apprenons donc beaucoup sur Dieu dès cette première partie. Puis, nous sommes passés à la dernière partie du chapitre 2, où le Seigneur se concentre sur Israël, et nous avons vu que Dieu impose des normes morales plus élevées à son peuple, à qui il a clairement révélé sa volonté. Dieu est donc souverain sur toutes les nations, mais il ne s'est pas révélé à toutes de la même manière.

Il s'est révélé à travers la nature. Vous savez, les Psaumes disent ceci : « Regardez le ciel, et vous savez qu'il y a... » Paul le dit dans Romains, « personne n'est à l'abri, car Dieu a révélé sa puissance dans la nature, et donc toutes les nations devraient connaître le seul vrai Dieu. » Et rien qu'en observant la beauté de la nature, on constate qu'elle est conflictuelle, et c'est un problème auquel il faut faire face. Mais ce qui est là-bas est si beau, le ciel bleu, l'herbe verte, que nous le tenons pour acquis.

Il y a là une conception et une beauté qui suggèrent la nature du Créateur, qui a créé une telle chose pour notre plaisir. Mais il impose à son peuple une exigence morale plus élevée, car en théologie, nous faisons une distinction entre la révélation générale, par exemple à travers la nature, et la révélation particulière où Dieu vient et parle directement aux hommes par l'intermédiaire de ses prophètes choisis, ou autre. C'est ce qu'il a fait pour Israël. Il s'est révélé aux patriarches, puis à Moïse, et ils devraient donc être plus avisés.

Ils connaissent ses normes morales, clairement définies dans la loi. Dieu impose donc des normes morales plus élevées à son peuple, à qui il a clairement révélé sa volonté, et nous avons évoqué le défi que cela représente pour nous. Nous ne pouvons pas simplement pointer du doigt les horribles païens et leurs actes odieux.

Ils n'ont peut-être pas autant de lumière que nous. Nous ne faisons peut-être pas ce qu'ils font, mais aux yeux de Dieu, si nous nous rebellons contre lui, ce sera peut-être pire que ce qu'ils font. Le chapitre 3, versets 1 et 2, est lié à cela : « À qui a beaucoup été donné, on demandera beaucoup. »

Le Seigneur attend davantage de son peuple de l'alliance, et nous sommes son peuple de la nouvelle alliance. Le Seigneur attend davantage de nous. Au fil du chapitre 3, même lorsque Dieu est mécontent de son peuple et prêt à le discipliner, il lui offre l'occasion de se repentir.

Rappelez-vous, c'est une question de cause à effet, et il essaie de leur faire comprendre que Dieu est déjà à l'œuvre parmi vous. Vous devriez voir l'écriture sur le mur. Dieu vous donne l'occasion de vous repentir.

Il vous avertit. Il envoie un prophète. Du moins, c'était le cas en Israël.

Si nous voulons essayer d'appliquer cela à nous-mêmes, il nous a donné sa parole, et en rassemblant tous les livres de la Bible, nous pouvons comprendre ses normes et ce qu'il attend de nous. Puis, dans la suite du chapitre 3 et le chapitre 4, lorsque la communauté de l'alliance de Dieu ne vit pas selon ses principes, se complaît dans ses traditions religieuses et poursuit avidement les joujoux de ce monde – souvenez-vous des vaches de Basan qui exigent de leurs maris qu'ils leur facilitent la vie – elle

appelle à la discipline divine. Ainsi, Dieu va confronter son peuple de l'alliance s'il ne vit pas selon ses principes.

Ce ne sera pas une relation dysfonctionnelle. Il affrontera son peuple, et il vous affrontera en tant que l'un des siens. Il affrontera son Église lorsqu'elle n'accomplit pas ses désirs et sa volonté.

Nous le voyons dans l'Apocalypse, chapitres 2 et 3. Il nous confrontera individuellement. Il attirera notre attention lorsque nous ne suivrons pas sa voie, et nous pouvons en être reconnaissants. C'est une discipline divine.

Dans l'épître aux Hébreux, vous savez, tout bon père discipline ses enfants. Nous devons donc être ouverts à la discipline. Parfois, il est difficile de savoir s'il s'agit de la discipline de Dieu ou d'autre chose. Oui, nous devons y travailler par la prière et l'observation.

Mais Dieu le fera néanmoins : il prend cette relation très au sérieux. Et puis, comme nous le verrons plus loin dans le chapitre 4, notre Dieu patient utilise parfois des mesures drastiques pour amener son peuple à la repentance. Il pourrait donc intensifier cette discipline pour attirer notre attention.

Il a fait cela avec Israël, mais ils n'y ont pas prêté attention. Alors, il a finalement dit : « Bon, je vais devoir te traiter plus durement. » Nous sommes passés au chapitre 5. Dieu accorde une plus grande priorité aux relations qu'aux rituels, et nous parlons de notre relation avec Dieu verticalement et de notre relation avec les autres horizontalement.

Il veut que nous valorisions ces relations, et il n'apprécie pas ceux qui s'engagent dans une activité religieuse tout en violant ses normes éthiques. Toute votre activité religieuse dirigée vers Dieu ne l'impressionnera ni ne lui plaira si vous êtes un idolâtre. Et vous dites : « Je n'adore pas les idoles. »

Non, Paul dit que les idoles peuvent être comparables à la cupidité. Tout ce que vous mettez à la place de Dieu et qui est plus important pour vous que Dieu, pour lequel vous avez une plus grande passion que Dieu, est une idole. Et le Seigneur ne veut pas recevoir votre adoration si vous adorez aussi de faux dieux.

C'est ce qu'ils faisaient. Et il ne veut pas de vos rituels religieux, de vos activités religieuses, si vous négligez vos frères et sœurs et n'aimez pas les autres comme vous le devriez. Le chapitre 5 est donc vraiment excellent sur ce thème, et on le retrouve ailleurs, dans Ésaïe 1 et d'autres passages des Prophètes.

Nous voici donc dans le sujet abordé aujourd'hui, et non demain. Vous voyez que je porte un autre t-shirt. C'est un autre jour.

C'est mercredi. Hier, c'était mardi. Dieu déteste l'arrogance et s'oppose activement aux orgueilleux.

Nous l'avons vu au chapitre 6, et c'est un thème récurrent dans les Écritures à divers endroits. Dieu déteste l'autosuffisance et l'orgueil, car ils engendrent de nombreuses activités et actions négatives. Au chapitre 7, pour comprendre le jugement apparemment sévère de Dieu, c'est là que les visions se produisent.

Nous devons considérer la réalité de son point de vue. Nous ne pouvons pas nous focaliser uniquement sur les conséquences de ce qui arrive aux objets du jugement. Nous devons nous concentrer sur la raison pour laquelle Dieu exerce son jugement.

Il faut voir les choses de son point de vue. Il y a toujours deux côtés à toute chose. Il faut se concentrer sur le point de vue de Dieu, car souvent, dans la Bible, il nous explique pourquoi il va juger, et je pense que c'est le cas dans le livre d'Amos.

C'est très clair. Alors, essayez de saisir la perspective de Dieu à partir du contexte de chaque passage et de la Bible dans son ensemble. Ce jugement viendra, et il sera décrit de diverses manières dans la section suivante, au chapitre 8 et au chapitre 9. Le jugement de Dieu est tragiquement amer, comme la perte d'un enfant unique.

C'est approprié. C'est ce que tu mérites. C'est inévitable.

On ne peut pas jouer à cache-cache avec Dieu et gagner. Il n'y a pas de bœuf sans espoir. Il va vous attraper.

Il vous trouvera partout où vous irez, mais le jugement de Dieu est sélectif, et c'est encourageant. Ce sont tous les pécheurs qui seront jugés. Parfois, c'est la plupart des gens, mais souvenez-vous de Noé et d'Habacuc.

C'est discriminant. Dieu a son tamis, et lorsqu'il jugera, il séparera les pécheurs des justes, et il utilisera les justes pour accomplir ses desseins futurs. Et puis, ce que nous venons de voir il y a quelques minutes, cette dernière partie, la fin heureuse.

La fidélité de Dieu à ses promesses et son engagement envers son peuple. Je parle de l'alliance davidique et abrahamique, qui garantit une fin heureuse à l'histoire et la réalisation de son idéal pour son peuple. Et ce que nous voyons dans les derniers versets d'Amos, avec ce que Dieu fera pour son peuple dans le futur, c'est ce qu'il a toujours voulu.

Il voulait que les gens lui obéissent et ressentent sa bénédiction. Et certains diront : « Dieu est terriblement égoïste, exigeant de l'amour, etc. ». Non, il nous a créés de

telle manière que nous ne serons pas satisfaits si nous n'avons pas de relation avec lui. »

Et vous pourriez dire que c'est un peu égoïste de vouloir nous rendre semblables à lui. Non, c'est lui le Créateur, il est tout bon. C'est donc un merveilleux acte d'amour et de grâce de sa part de vouloir faire de nous un certain type de personne, car c'est lorsque cela se produira que nous serons les plus heureux.

J'en ai assez d'entendre les gens accuser Dieu d'égoïsme. Non, Dieu veut que ce monde idéal se matérialise. Et ce que nous voyons dans les derniers chapitres d'Amos se matérialise.

Maintenant, cela se concrétise pour le peuple de son alliance, mais nous savons, en lisant la Bible, que le Seigneur a étendu son alliance aux Gentils, au-delà d'Israël. La Nouvelle Alliance, comme nous le découvrons en abordant le Nouveau Testament, ne concerne pas seulement Israël. Elle ne concerne pas uniquement le peuple juif.

Nous en bénéficions tous. Et nous le voyons dans le Nouveau Testament, dans le livre des Actes, lorsque l'Évangile est proclamé parmi les Gentils, et qu'ils sont intégrés au troupeau comme adorateurs. Et Jésus y fait déjà allusion, plus que des allusions, dans les Évangiles, lorsqu'il s'adresse aux Gentils, comme la femme syro-phénicienne, et qu'il dit : « Je n'ai jamais vu ce genre de foi en Israël. »

Et donc, oui, cette image que nous voyons à la fin du livre d'Amos représente notre avenir. Nous vivrons dans ce royaume et ce monde où la bénédiction de Dieu abondera, où nous jouirons de sa présence et où son dessein pour nous sera accompli, afin que nous puissions vivre et jouir de sa présence pour toujours. Voilà donc une fin heureuse pour le livre d'Amos.

Voilà les leçons que j'espère que vous tirerez de cette étude. Alors, terminons par une prière. Père, nous te remercions pour ta parole.

Nous te remercions pour ces anciens prophètes que tu as choisis et par l'intermédiaire desquels tu as parlé. Et nous te remercions pour le message d'Amos. Ce livre nous apprend beaucoup sur toi, comment tu règnes sur le monde et qui tu es : un Dieu juste et saint, juste, mais aussi un Dieu de grâce, prêt à reconquérir les pécheurs déçus.

Nous te demandons de mettre ces principes en pratique, de suivre la voie que tu nous as prescrite, qui est pour nous la ressemblance avec Christ, et de mettre en pratique la Parole, et non de simples auditeurs. Merci donc pour ce que tu as fait pour nous par notre Seigneur Jésus-Christ. Aide-nous à être des lumières dans un monde très sombre, à partager la Bonne Nouvelle, l'Évangile, et à montrer aux gens ce que tu as prévu pour ce monde, et à les inviter, par Jésus, par la repentance et la

confession de leurs péchés, à entrer dans le chemin étroit qui mène à ce royaume. Et c'est au nom de Jésus que nous prions. Amen.

Voici le Dr Robert Chisholm et son enseignement sur le livre d'Amos. Amos : Le lion a rugi, qui n'aura peur ? Voici la séance 8, Amos 9:7-10, Secoué dans un tamis. Amos 9:11-15, Une fin heureuse : Le sang et le fer poussent, lavande et roses.